



LETTRE

DE

SON ÉMINENCE LE CARDINAL DUBOIS

ARCHEVÊQUE DE ROUEN, PRIMAT DE NORMANDIE

Au Clergé et aux Fidèles de son Archidiocèse

A L'OCCASION DU

3^e ANNIVERSAIRE DE LA DÉCLARATION DE GUERRE

Rouen, le 4 août 1917

Nos très chers frères,

Trois années se sont écoulées depuis la déclaration de guerre. Ces trois années nous ont semblé un siècle, tant nos âmes ont cruellement souffert.

Au seuil de cette quatrième année, nous nous sentons pressé de nous rapprocher de vous, nos très chers Frères, comme on se réunit pour commémorer un souvenir de famille. Et ici quel souvenir !

Vous n'avez pas oublié sans doute cette fin de juillet et ce commencement d'août 1914 : la menace de guerre chaque jour plus pressante, l'ordre de mobilisation générale, l'ouverture des hostilités, la Belgique envahie, le feu s'allumant successivement aux quatre coins de l'Europe, nos premières espérances si vite trompées, nos premiers revers si terribles, la fuite éperdue des populations du Nord et de l'Est, vos propres angoisses quand déjà l'ennemi menaçait Rouen et la Normandie ! Quelles pénibles journées, quelles angoisses !

Mais, quelle confiance aussi en Notre Dame de Bon Secours ! Elle nous a sauvés de l'invasion. Nous ne cesserons pas de la remercier et de la bénir. Et ce fut, en la fête de sa Nativité, la victoire de la Marne, qui éloignait pour toujours de notre province les armées de l'envahisseur.

Et depuis !

Ah ! Nous le savons, nos armées ont arrêté et retenu les forces de l'adversaire. Elles se sont couvertes de gloire par leur courage et leurs exploits. Des alliés nous sont venus de toutes parts ; d'autres viennent encore... Oui, la Providence nous a visiblement protégés.

Cette protection pour le passé nous est un gage d'espérance. Dieu, nous voulons le croire, aura agréé pour la réparation de nos fautes et le salut de la France, les nombreuses victimes tombées au champ d'honneur, donnant volontairement et chrétiennement leur sang pour le salut de la patrie.

A ce sang se mêlent pour le même sacrifice, en faveur de la France, toutes les larmes versées, toutes les angoisses endurées, toutes les souffrances supportées en esprit de patriotique expiation. Se trouva-t-il jamais dans l'histoire du monde tant de deuils et de douleurs réunis ?

Et la guerre n'est pas finie !

Combien de temps encore durera l'épreuve ? Dieu seul le sait. Dieu de qui dépend le sort des nations, qui les élève ou les abaisse à son gré, et dont en France les pouvoirs publics s'obstinent à ne pas vouloir prononcer le nom. Etrange attitude qui, nous n'en saurions douter retarde l'heure si désirée de la victoire et de la paix.

Du moins que les âmes fidèles redoublent de courage, d'esprit chrétien et de prière.

Du courage ! il nous en faut à tous, nos très chers Frères. Nous ne saurions songer sans une douloureuse émotion à tant de nos chers diocésains dont les cœurs sont brisés par le deuil ou torturés par de trop légitimes craintes. Leurs souffrances ont un écho dans notre âme. Nous éprouvons le besoin de leur dire, ou plutôt de leur redire que leurs peines sont les nôtres. Combien de fois, au cours de nos visites pastorales, n'avons-nous pas tressailli à la pensée de ceux dont le souvenir emplissait de larmes les yeux de nos auditeurs : nous célébrions des morts glorieuses, mais la gloire du sacrifice n'en avait pas enlevé, pour les survivants, la douloureuse amertume. Nous admirions l'admirable énergie des combattants, mais nous ravivions pour leurs familles la crainte de les voir tomber eux aussi sur les champs de bataille.

Au surplus, souvenez-vous bien, nos très chers Frères, que l'épreuve, si dure qu'elle soit, est bonne aux âmes vraiment chrétiennes. Que telles soient les vôtres !

Vous croyez en la Providence ; vous savez que ses desseins sont toujours inspirés par une infinie bonté. Reposez-vous dans cette pensée et prenez courage.

Envisagez la situation présente sous son vrai point de vue, le point de vue de la foi et vous ferez tout servir au bien de vos âmes, au bien du pays. Les pleurs, les souffrances, les soucis sont stériles, si la résignation et la prière ne les accompagnent ; ils sont précieux devant Dieu si on leur donne, en les sanctifiant, la valeur d'un sacrifice et d'une expiation volontaire.

Plaise à Dieu que tous comprennent et pratiquent ces saintes leçons !

Mais il en est trop qui vivent sans prendre garde à la gravité des circonstances. La guerre et ses terribles conséquences : les morts, les blessés, les prisonniers, les deuils, les ruines, rien de tout cela ne semble les toucher : Ils passent indifférents à côté des mères et des épouses en deuil, insensibles aux souffrances dont ils sont pourtant les témoins journaliers. S'enrichir, s'amuser, paraît être à l'heure présente le seul but de leur existence. Mauvais chrétiens et pauvres français !

Elles sont loin les premières semaines de la guerre où un même sentiment de dignité patriotique avait rapproché et uni les âmes de tous les Français ! Il appartient aux vrais fidèles de se maintenir à cet égard à la hauteur des devoirs imposés par les circonstances.

La France est en deuil. Et puisque tout nous le rappelle, que notre conduite elle-même en témoigne. Il ne doit y avoir place en notre vie ni pour les fêtes mondaines, ni pour les distractions trop bruyantes. A défaut de l'esprit chrétien, les simples convenances le demandent. Nous devons vivre, - unis par le cœur à tous ceux qui souffrent et meurent pour la France, - une vie sérieuse et digne, inspirée par le patriotisme et la foi.

Nous ne séparons pas de nos diocésains, dans nos vives et bien sincères sympathies, nos chers compatriotes évacués des régions du Nord et de l'Est, les Belges, si nombreux qui ont trouvé parmi nous un asile provisoire et une bienveillante générosité. Honneur et merci, encore une fois, à ceux qui les ont si bien accueillis, et à ces victimes de la guerre nos encouragements tout paternels ! Chaque fois que, sur notre chemin, nous avons eu l'occasion de les rencontrer, il nous a plu de les saluer comme des frères malheureux et bien dignes de nos reconnaissantes compassions. Il nous semblait, à leur aspect, voir se dresser devant nous l'image si cruelle de la guerre, mais celle aussi de l'honneur intact et de la souffrance féconde. Aux populations exilées, continuez, nos très chers Frères, d'être accueillants et secourables. Dieu vous en bénira.

Sur notre sol aussi campent de nombreuses troupes anglaises. Il s'y trouve des catholiques qui se montrent bien fidèles à leurs pratiques religieuses. Les autres, suivant en cela d'illustres exemples, sont très respectueux de nos croyances, de nos églises, de notre culte. Tous se préparent à la grande lutte, où, comme leurs aînés, ils seront courageux et inébranlables. Nous faisons pour eux les meilleurs vœux.

Nos vœux, ce sont des prières. A la veille des graves événements qui se préparent et se déroulent déjà, de nouveau, nos très chers Frères, et s'il était possible avec plus d'instance, Nous vous disons : priez, priez.

Avons-nous assez prié, assez fait pénitence ? Notre prière, a-t-elle toujours été accompagnée du «*fiat voluntas tua*» nécessaire ? Nous avons trop compté sur les seules ressources humaines. Elles se sont multipliées, il est vrai, au-delà même de ce que nous pouvions soupçonner et cependant la décision n'est pas venue. Le grand Allié du Ciel reste ignoré et méconnu d'un trop grand nombre de Français et pourtant sans lui nous ne pouvons rien. Il faut le répéter pour ceux qui ne veulent pas en convenir. Puissent-ils enfin se laisser convaincre ?

Dans quelques jours nous célébrerons la fête de la l'Assomption de la Très Sainte Vierge. Nous confierons nos prières à sainte Marie, Reine de France, Notre Dame, Mère de miséricorde. La fête du 15 août nous rappelle qu'un de nos rois, Louis XIII, lui a consacré son royaume, la France : c'est une fête française en même temps qu'une fête mariale. A ce double point de vue, célébrons-la pieusement.

Et que Notre Dame de France soit pour nous et pour nos alliés, - bientôt- Notre Dame des Victoires et Notre Dame de la Paix !

Nous vous renouvelons, nos très chers Frères, la bien sincère assurance de notre paternel et religieux dévouement en Notre Seigneur Jésus Christ.

+ Louis, cardinal Dubois,
archevêque de Rouen

N.B. – Cette lettre sera lue le dimanche 12 août dans les Eglises et Chapelles publiques du Diocèse.